

RETOMBEES PRESSE DU RAPPORT EPIDEMIO DECES 2012

Dans la rue, les SDF meurent précocement et toute l'année

08/10/2013 16h38 - PAUVRETÉ-SDF - Monde (FRS) - AFP

PARIS, 8 octobre 2013 (AFP) - Dans la rue, les SDF meurent précocement et pas seulement l'hiver, souvent de cancers, de maladies cardio-vasculaires, mais aussi d'agressions, accidents ou suicides, souligne mercredi une étude du collectif Les Morts de la rue, portant sur 439 décès en 2012.

L'étude "Dénombrer et décrire" n'est pas exhaustive, puisqu'elle ne tient compte que des morts signalés à l'association, mais elle constitue "la première description des personnes sans chez soi décédées en France" en 2012, a expliqué Lise Grout, épidémiologiste du collectif, lors d'une présentation devant la presse.

Elle a recensé plus précisément 390 personnes "sans chez soi", c'est-à-dire "en situation de rue" (qui dans les trois mois précédant leur décès ont dormi principalement dans un lieu non prévu pour l'habitation ou un centre d'hébergement d'urgence), "hébergées" (dans un centre d'hébergement plus pérenne, un squat, chez un tiers ou à l'hôtel) ou "probablement sans chez soi".

Les autres sont des personnes dites "anciennement sans chez soi". Nombre de sans-abri meurent en effet après avoir décroché un logement, un phénomène lié à une "décompensation" après des années de galère, une "très grande solitude" et un manque d'accompagnement social, souligne Christophe Louis, président du Collectif.

43% des décès (190) ont eu lieu en Ile-de-France, et 91,8% des personnes décédées étaient des hommes.

L'âge moyen au décès s'établit à 55 ans en Ile-de-France et à 47,4 ans en province, des résultats qui varient en raison des sources : en Ile-de-France, les décès sont le plus souvent signalés par les associations, les partenaires institutionnels et les hôpitaux, et en province par les associations et les médias.

On meurt aussi "tout au long de l'année", même si de légers pics sont observés à l'automne et en hiver, explique Lise Grout.

caz/ger/sd

20 minutes

SDF: «Ce n'est pas le froid qui tue, c'est la rue»

Créé le 08/10/2013 à 16h56 -- Mis à jour le 08/10/2013 à 17h07



Collage organisé par des artistes de rue pour annoncer l'appel et l'hommage aux morts de la rue par le collectif des Morts De La Rue, le 5 décembre 2012. A. GELEBART / 20 MINUTES

PRECARITE – Dans son étude épidémiologique 2012, le collectif «Les morts de la rue» révèle que les morts violentes représentent la première cause de décès des sans-domicile...

Les sans-domicile fixe ne meurent pas seulement l'hiver à cause du froid. C'est pour battre en brèche ces idées reçues que le collectif [«Les morts de la rue»](#) rend publique ce mardi son étude épidémiologique 2012. Une source d'informations d'autant plus riche que les données françaises sur ce thème sont quasi-inexistantes. Pour recenser la mortalité des SDF en France et des personnes ayant connu une période à la rue, le collectif a récolté des témoignages de proches de SDF d'associations, d'hôpitaux et a récupéré des informations diffusées par les

médias. Résultats: 439 décès de [sans-domicile](#) ont été recensés par le collectif en 2012, et elles concernaient à 91,8% des hommes.

«Alors que l'[espérance de vie en France](#) est de 78,5 ans pour les hommes et de 84,9 ans pour les femmes, les SDF meurent précocement, à 47 ans en province et de 55 ans en Ile-de-France», constate Christophe Louis, président du collectif. Des décès qui interviennent tout au long de l'année, même s'il y a un léger pic de mortalité à l'hiver et à l'automne.

Les morts violentes en tête

Si, dans l'esprit du grand public, l'hypothermie est la principale cause de décès des SDF, elle ne concerne que quelques cas par an. «Ce n'est pas le froid qui tue, c'est la rue», résume Christophe Louis. «Les premières causes de décès sont violentes: accidents de la circulation, brûlures, agressions, noyades, suicides... Suivies par les cancers (poumons, bouche, ORL), puis les maladies cardio-vasculaires et respiratoires», souligne Lise Grout, épidémiologiste du [collectif](#). La forte consommation d'alcool et de tabac est souvent un facteur ayant aggravé leur état de santé. Une issue fatale qui survient après un parcours chaotique de longue durée, puisqu'en moyenne ces personnes avaient passé 13 ans dans la rue.

Un sentiment de solitude qui fragilise

Le collectif attire aussi l'attention sur les facteurs psychologiques qui semblent précipiter les décès. «En Ile-de-France, en 2012, 22 SDF sont morts juste après le décès d'une personne de leur famille ou d'un de leurs camarades de rue. A Paris, dans le 17ème arrondissement, six copains de rue sont morts successivement en 2012. Et la majorité des personnes qui décèdent ont connu des ruptures (migration, divorce...) qui les ont fortement affectées», note ainsi [Christophe Louis](#). Plus étonnant: plusieurs décès interviennent alors que la personne était en passe ou avait retrouvé un logement stable. «C'est un processus de décompensation, car ils obtiennent un logement, leurs défenses s'affaissent et une maladie non traitée peu resurgir. Ils perdent aussi de vue les personnes qui les accompagnaient au quotidien, ce qui peut entraîner chez eux un fort sentiment de solitude», ajoute-t-il. Un nombre non négligeable de décès ont également lieu après une hospitalisation «car les sans-abri arrêtent soudain de se soigner».

Fort de ces constats, le collectif recommande un meilleur accompagnement des SDF après une urgence médicale, au moment de la perte d'un proche ou lors de l'obtention d'un logement stable.

Delphine Bancaud

Une étude inédite sur les morts de la rue

FRANÇOISE MARMOUYET LA CROIX 09/10/2013

▸ Le Collectif Les Morts de la rue (CMDR) a publié hier une étude sur les « personnes sans chez-soi et anciennement sans chez-soi » décédées en 2012. ▸ Objectif : estimer le nombre de morts et comprendre les causes de mortalité ainsi que les parcours de ces personnes.

C'est le premier rapport de ce type réalisé en France. Le Collectif Les Morts de la rue (CMDR) a dévoilé hier une étude dénombrant les décès des « sans chez-soi » en 2012, réalisée grâce à une subvention de la direction générale de la cohésion sociale.

En 2012, le Collectif a dénombré 390 personnes « sans chez-soi » et 49 « anciennement sans chez-soi » décédées en France, dont 190 en Île-de-France. Dans la catégorie « sans chez-soi », le Collectif classe les personnes s'étant trouvées dans les trois mois précédant le décès « en situation de rue » ou « hébergées » (dans un centre d'hébergement d'urgence ou collectif, dans un squat ou chez un tiers). Le Collectif nomme « anciennement sans chez-soi » les personnes ayant un jour connu ces situations. L'étude est basée sur la déclaration de tiers – médias, associations, hôpitaux, proches des victimes. « Ce travail n'a rien d'exhaustif, car il est très difficile de collecter les données », a tenu à préciser Lise Grout, l'épidémiologiste qui a dirigé l'étude. Sans surprise, 91,8 % des décédés sont des hommes, le sexe masculin étant surreprésenté dans la rue. Les personnes y meurent prématurément : l'âge moyen du décès est de 55,1 ans en Île-de-France et de 47,4 ans en province. « Nous faisons l'hypothèse que la différence entre Paris et la province tient au fait que nos sources provinciales sont souvent les médias, qui relatent les décès survenus par mort violente : accidents, overdoses, et qui concernent donc des personnes plus jeunes. Tandis qu'à Paris les hôpitaux font remonter davantage de données et signalent des personnes ayant des maladies chroniques, donc plus âgées », détaille Lise Grout. Point important : les décès sont survenus tout au long de l'année 2012, avec une légère baisse au printemps. « Nous ne cessons de le répéter : il n'y a pas de saisonnalité des décès dans la rue. Les pics de l'hiver sont une légende urbaine », insiste Christophe Louis, président de l'association.

Une part importante de ces morts s'explique par des « causes externes » : agressions, suicides ou accidents. Les rapporteurs ont également constaté un nombre élevé de cancers, notamment des voies respiratoires – poumons, bouche et ORL. « La forte consommation d'alcool et de tabac peut-être un élément d'explication », analyse Lise Grout. L'épidémiologiste reste prudente, près de 40 % des causes des décès restant inconnues.

Le Collectif s'est également intéressé aux histoires de ces morts. L'association s'est penchée sur le cas des personnes qui sont décédées alors qu'elles avaient trouvé un logement ou avaient entamé des démarches en ce sens. En Île-de-France, 14 personnes sur 190 sont concernées. « Le fait de se retrouver à l'abri peut induire chez ces personnes un phénomène de décompensation qui, combiné à un changement d'environnement, les rend fragiles dans ces phases-là », explique Christophe Louis. Le Collectif souligne l'importance d'un accompagnement adapté au moment du relogement.

Les personnes à la rue meurent prématurément : l'âge moyen du décès est de 55,1 ans en Île-de-France et de 47,4 ans en province.



«Les conséquences d'une vie à la rue mènent à la mort»

Laurie MANUEL 9 octobre 2013 à 17:41



Un tas de pantins de chiffon symbolise des sans-abri morts dans la rue lors d'un rassemblement pour honorer la mémoire de ces SDF, le 6 décembre 2012 Place de la Bourse à Paris. (Photo Mehdi Fedouach. AFP)

AU RAPPORT

Selon le collectif les Morts de la Rue, 439 SDF sont décédés en France en 2012.

La rue tue et on le sait. Le collectif Les Morts de la Rue le démontre une nouvelle fois. L'association vient de publier [son rapport final](#) sur la mortalité des personnes sans domicile fixe. Sur l'année 2012, elle recense 439 décès de SDF en France. Parmi ceux-là, 390 personnes étaient sans abri au moment de leur mort et 49 anciennement sans habitat. Les hommes sont ultra-majoritaires (91,8 %). Une personne sans logement vivrait en moyenne

55,1 ans en Ile-de-France et 47,4 ans en province. C'est peu, surtout lorsque l'on sait que que l'espérance de vie en France atteint 81,6 ans.

«Réapprendre à vivre dans un logement est un processus complexe»

Plus surprenant, l'étude démontre qu'un nombre important de personnes ayant obtenu un logement décèdent peu après. *«Il y a un phénomène de décompensation. Les anciens "sans chez soi" doivent réapprendre à vivre en logement. C'est un processus complexe»*, explique Cécile Rocca, coordinatrice du collectif. L'association cherche donc à comprendre les mécanismes de ce phénomène pour mieux accompagner les gens accédant à un logement : *«Le phénomène de décompensation révèle des pathologies sous-jacentes qui pourraient expliquer en partie ces décès»*, estime Louise Grout, l'épidémiologiste chargée du projet.

Peu d'anciens sans-abris gardent contact avec les associations humanitaires ou les maraudeurs qu'ils ont connu, ils se retrouvent ainsi dans une nouvelle forme d'exclusion sociale. La solitude, le silence d'un foyer, des factures, autant de nouveaux éléments qui perturbent le mode de vie dans anciens «sans chez so » : *«Ce sont des gens qui se sont blindés car ils vivaient dans un environnement agressif. Ils apprennent à s'adapter à une situation de mort imminente tout le temps. En ayant accès à un logement, ils perdent leurs repère»*, ajoute Cécile Rocca.

L'inefficacité des plans de relogement

Les mesures publiques pour le logement des sans domicile fixe sont un échec, selon le rapport. Et pour cause, les sans-abri passent en moyenne 13,1 ans dans la rue. *«Toutes les politiques mises en place depuis dix ans sont du "saupoudrage". Les dispositifs à l'égard des sans chez soi pallient mais ne soignent pas»*, souligne Christophe Louis, le président du collectif. Actuellement, les SIAO de Paris (Services intégrés d'accueil et d'orientation) n'arrivent à héberger que 10% des SDF et les difficultés pour parvenir à joindre le 115 sont toujours les mêmes. *«Les conséquences d'une vie à la rue mènent à la mort. Il ne faut pas oublier qu'il y a des décès tout au long de l'année. Les médias en parlent l'hiver et c'est vrai qu'il y a un léger pic durant cette saison mais des SDF meurent été comme hiver. Le dispositif hivernal ne résout pas la situation. La saison passée, le problème est oublié»*, affirme le président du collectif avant de rajouter : *«Il y a une réalité et des causes qui peuvent être combattues au quotidien.»*

Laurie MANUEL
A lire sur Libe.fr

Lutte contre l'exclusion | 10/10/2013

Le collectif Les Morts de la rue publie une étude inédite sur les décès des sans-abri

Selon les dernières statistiques rendues publiques, mardi 8 octobre, par le [collectif des Morts de la rue](#), pas moins de 439 décès de personnes sans domicile (390) ou ayant vécu à la rue (49) ont été recensés en 2012, dont 190 en Ile-de-France, et sont "survenus tout au long de l'année, avec une légère baisse au printemps".

Il s'agit essentiellement d'hommes (91,8 % du total), âgés en moyenne de 55 ans en Ile-de-France et de presque 47 ans et demi en province, et **une part importante de ces décès sont dus à des cancers ou à des maladies cardio-vasculaires, indique notamment ce rapport "Dénombrer et décrire"**, confirmant des éléments déjà mis en évidence dans une étude portant sur la période 2008-2010, [récemment publiée par l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale \(ONPES\)](#).

Des lacunes à combler

La nouvelle enquête ne tient compte, elle aussi, que des décès signalés aux Morts de la rue, mais constitue "la première description des personnes sans chez-soi décédés en 2012", selon l'épidémiologiste Lise Grout ; elle est complétée, [sur le site du collectif](#), par un premier aperçu des décès recensés au premier semestre 2013.

Toutes ces données sont loin d'être exhaustives, rappelle le collectif, qui fait référence en la matière et qui poursuit, à travers ce travail de collecte, ses efforts pour améliorer la connaissance de la mortalité des personnes sans abri, les données françaises sur ce thème étant quasiment inexistantes. De fait, **peu d'éléments sont suffisamment bien renseignés pour permettre d'en tirer des conclusions générales**, mais ils le sont un peu mieux en Ile-de-France, souligne cependant le rapport "Dénombrer et décrire", qui a notamment analysé le contexte social et du logement des personnes concernées.

Des parcours de rupture

Il met ainsi en évidence une part importante de **parcours marqués par les ruptures, que ce soit "des migrations, des placements ou une alternance de garde durant l'enfance ou des ruptures avec des proches (décès, divorce ou rupture de contact)"**.

Par ailleurs, au moins un tiers des personnes concernées par ce focus avaient des enfants, "la parentalité est donc un thème non négligeable", jugent les Morts de la rue, qui témoignent aussi de nombreux liens avec le voisinage.

"Les riverains sont donc à prendre en compte pour l'accompagnement des proches en deuil", souligne le collectif, dont la mission première est de rendre [hommage aux sans-abri décédés](#) pour ne pas les laisser sombrer dans l'oubli.

Au moins 10 % des personnes mortes de la rue en 2012 en Ile-de-France ne disposaient par ailleurs

d'aucune couverture maladie, le revenu de solidarité active (RSA), l'allocation aux adultes handicapés (AAH) et la retraite étant par ailleurs leurs principales sources principales de revenu. Plusieurs avaient enfin réalisé récemment des démarches pour accéder à un logement.

IREPS HAUTE NORMANDIE

<http://resodochn.typepad.fr/inegalitessante/2013/10/d%C3%A9nombrer-et-d%C3%A9crire-la-mortalit%C3%A9-des-personnes-sans-chez-soi.html>

[« Inégalités sociales et territoriales de mobilité et d'accidents corporels de la route chez les jeunes | Accueil](#)

11/10/2013

Dénombrer et décrire la mortalité des personnes sans chez soi



Collectif Les Morts de la Rue

Projet dénombrer et décrire. Améliorer l'exhaustivité et la description des personnes en situation de rue décédées en 2012

Collectif Les Morts de la Rue, 2013, 140 p.

La plupart des études concernant la mortalité des sans abri a été menée en Amérique du Nord et montre une surmortalité des personnes sans abri par rapport à la population générale, un âge prématuré au décès et des causes de mortalité variables en fonction de la ville d'étude. Les données françaises sur ce thème sont quasi-inexistantes. En 2010, sous l'égide de l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale, un recensement des sources de données permettant de documenter le thème des décès de personnes sans abri en France a été réalisé. Le Collectif Les Morts de la Rue (CMDR) apparaissait comme possédant la base de données la plus complète concernant les morts de personnes sans chez soi. En 2012, le CMDR a donc reçu une subvention de la Direction Générale de la Cohésion Sociale dans le but de mettre en place des outils permettant l'établissement de statistiques fiables dans le temps à partir de données qualitatives et quantitatives recueillies sur les personnes décédées.

[Consulter le document sur le site du Collectif Les Morts de la Rue](#)

[Consulter le point mi-année 2013. Etude menée sur les personnes sans chez soi et anciennement sans chez soi décédées en 2013 sur le site du Collectif Les Morts de la Rue](#)

Rédigé à 11:39 dans [Epidémiologie](#), [Mortalité](#), [Pathologies](#), [Population défavorisée](#), [Sans domicile fixe](#) | [Lien permanent](#)


SOLIDARITÉ

SOLIDARITÉ

Dans la rue, l'espérance de vie est de 50 ans


Par
Anne-Marie
Thomazeau

[10-10-2013]

 Facebook

 Twitter

 Print Mail

 Print HTML



Lieux de vie

Solidarité

Le Collectif "les morts de la rue" publie une étude sur les décès des sans-abris. Les chiffres sont terrifiants. 465 sans abris sont décédés en 2012, selon des chiffres officiels probablement sous estimés. Au 30 juin 2013, le nombre de morts s'élevait déjà à 210 dont la moitié en Ile de France, soit une augmentation de 45 % par rapport à 2012. 91,9 % des personnes décédées étaient des hommes. 49,4 ans, c'est l'âge moyen auquel un sans-abri décède. 30 % ont des enfants. De quoi meurt-on à la rue ? D'hypothermie bien sûr, mais on trouve aussi un nombre important de cancers (poumons, bouche et ORL), de pathologies cardio-vasculaires et respiratoires. La forte consommation d'alcool et de tabac déclarée peut être un facteur de risque pour ces pathologies, ainsi que les facteurs liés à la vie sans logement personnel.

[http : //www.mortsdelarue.org/](http://www.mortsdelarue.org/)

- ▶ Non, les SDF ne meurent pas que l'hiver
- ▶ Femmes Sdf bienvenue

OCTOBRE
ROSE

MALADIES

ALIMENTATION

FAMILLE

MÉDICAMENTS

HANDICAP

HÔPITAL

PRÉVENTION

SENIORS

CANCER

SCANDALES
SANITAIRES



RÉAGISSEZ

[Ajouter un commentaire \(0 comment\)](#)

Dans la rue, c'est la tumeur qui tue

Mots clés : [santé](#), [sdf](#), [pauvreté](#), [accès au logement](#), [sans abris](#), [morts de la rue](#),

Pour la première fois, une étude épidémiologique s'est penchée sur la mort des sans-abri. Menée par le collectif Les morts de la rue, elle révèle aussi la place des agressions ou suicides.

À quel âge meurt-on quand on vit à la rue ? À 55 ans en moyenne pour l'Île-de-France, à 47 ans en province, explique l'étude épidémiologique réalisée par le collectif Les morts de la rue. Ces données offrent une valeur scientifique au travail de ce collectif qui redonne une histoire, une dignité, à tous ces hommes qui vivent et meurent dans l'indifférence.

Première confirmation, les décès surviennent tout au long de l'année. « À la veille de l'hiver, alors que la "gestion au thermomètre" va continuer malgré les promesses d'y mettre fin, il est toujours important de répéter une nouvelle fois cette vérité », insiste Christophe Louis, le président du collectif. Avant le retour des marronniers sur les SDF pour cause de grands froids, cette étude démontre qu'ils sont peu nombreux à mourir d'hypothermie. Dans la rue, ce sont d'abord les cancers et les maladies cardio-vasculaires qui tuent. « Dans des proportions similaires au reste de la population mais à des âges évidemment plus jeunes », explique Lise Grout, épidémiologiste du collectif. Son étude révèle une surreprésentation des tumeurs du poumon et de toute la zone ORL (bouche, gorge...), potentiellement liée à la consommation d'alcool et de tabac.

On meurt aussi souvent du fait des accidents ou d'agressions, très nombreuses à la rue. On se suicide, aussi, dans un total anonymat. Cécile Rocca pense encore à ce SDF qui s'est pendu l'hiver dernier aux grilles du musée des Arts et des Traditions populaires, désespéré par le départ vers Marseille de ses salariés, avec qui il avait créé des liens. Des causes externes qui expliquent plus d'un quart des morts recensées en province et près de 15 % des décès étudiés en Île-de-France. Des chiffres encore trop imprécis, regrette l'épidémiologiste, qui pointe que 40 % des causes de décès restent inconnues. L'institut médico-légal de Paris de Paris, qui dépend du ministère de l'Intérieur, refuse de partager ce type d'informations, explique Christophe Louis, qui espère une meilleure collaboration à l'avenir. D'ores et déjà, d'autres conclusions pourraient améliorer le sort des vivants. Le nombre conséquent de morts juste après la sortie de la rue, à la suite d'un phénomène de décompensation, ou le nombre de décès survenus juste après la mort d'un compagnon d'infortune appellent à un renforcement de l'accompagnement.

Reprise de la dépêche AFP ou d'articles déjà cités

NOUVEL OBS 08/10/13 <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20131008.AFP8043/dans-la-rue-on-meurt-plus-jeune-et-pas-seulement-l-hiver.html>

L'EXPRESS 08/10/13 http://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/dans-la-rue-on-meurt-plus-jeune-et-pas-seulement-l-hiver_1289254.html

<http://www.france24.com/fr/20131008-rue-on-meurt-plus-jeune-pas-seulement-l-hiver>

http://www.lepoint.fr/societe/dans-la-rue-on-meurt-plus-jeune-et-pas-seulement-l-hiver-08-10-2013-1740539_23.php

<http://www.ash.tm.fr/actualites/detail/70124/le-collectif-les-morts-de-la-rue-publie-une-etude-inedite-sur-les-deces-des-sans-abri.html>

<http://www.journaux-francais.net/2013/10/09/les-consequences-dune-vie-a-la-rue-menent-a-la-mort.html>

<http://www.viva.presse.fr/dans-la-rue-esperance-de-vie-est-de-50-ans-168234>

http://www.actus-france.fr/societe/les-consequences-dune-vie-a-la-rue-menent-a-la-mort_a377410